

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

Les Articles parus dans la Revue
s'engagent que leurs auteurs.

CATALANE

A nos lecteurs



La *Revue Catalane*, en est déjà à sa cinquième année. Depuis qu'elle paraît, c'est-à-dire depuis que la Société d'Etudes catalanes, dont elle est l'organe mensuel, a entrepris dans tout le Roussillon son œuvre de propagande en faveur de l'idée catalane, il y a quelque chose de changé chez nous. On s'intéresse de plus en plus aux manifestations régionalistes, on devient de moins en moins indifférent à tout ce qui a trait à notre race et à notre province. Nous avons réussi à réveiller non seulement la curiosité, mais encore, ce qui est mieux, la sympathie. Sans vouloir exagérer ici les résultats obtenus, nous pouvons dire, en toute sincérité, que nous avons lieu d'être satisfaits et de nous montrer de plus en plus confiants.

Certes, nous avons été aidés dans notre campagne par le développement constant des idées de décentralisation et de régionalisme, qui caractérise l'évolution la plus récente de l'esprit français. Mais le Roussillon est une des parties de la France où ces idées, trouvant un terrain particulièrement favorable, se sont développées tout de suite avec le plus de force et d'ampleur. Il faut remarquer, en effet, qu'en terre roussillonnaise le sentiment ethnique et la tradition de la race ont toujours gardé, malgré les forces de destruction ou d'affaiblissement venues du dehors, des

assises assez fermes pour qu'il soit permis de reconstruire. Il faut noter, d'autre part, que l'organisation économique et le perfectionnement des conditions matérielles de la vie de notre province ont pris leur élan et leur direction dans le temps même où s'annonçait aussi et se préparait notre campagne.

Le mouvement est donné ; nous ne craignons plus les obstacles. Avec nous ou avec d'autres, ces belles et généreuses idées suivront leur chemin. Mais c'est un plaisir pour nous de constater la marche en avant. Chaque jour amène, en effet, une conquête nouvelle. Ceux-là mêmes qui ne prêtaient aucune attention aux premières tentatives, ou feignaient de les juger inutiles et enfantines, sont devenus les plus actifs peut-être, ou les reprennent pour leur propre compte avec une ardeur qu'on ne saurait trop encourager.

Notre *Revue Catalane* nous a permis de grouper les militants et de rendre l'action de la Société d'Etudes catalanes plus régulière et plus méthodique. Nous avons vu ainsi de mieux en mieux ce qu'il y avait à faire, l'expérience quotidienne nous apportant de précieuses indications dont nous ne manquerons pas de tenir compte. Nous deviendrons encore plus pratiques et plus clairvoyants. On ne nous reprochera pas de nous enfermer dans un monde d'abstractions et de chimères où la vérité des choses ne pénètre point : car nous voulons prendre part à tout ce qui sera fait dans le Roussillon pour fortifier l'idée catalane, et notre énergie ne se lassera jamais.

Pour commencer, nous allons nous efforcer de donner à notre *Revue* plus de vie, plus de variété, plus d'unité aussi. Il faut qu'elle devienne entre nos mains une arme puissante et sûre. Le nombre de nos collaborateurs va augmenter : Nous ferons appel à tous les Roussillonnais de talent qui

peuvent avoir quelque chose d'utile et d'intéressant à dire sur des sujets que nous laisserons toujours au premier plan : un article sera donc consacré chaque fois à ces sujets et occupera la place importante. Pour renouveler et enrichir constamment le fonds commun de nos idées, nous irons chercher dans les provinces voisines ceux qui défendent le même idéal et mènent chez eux la même campagne. Cela nous permettra d'entrer en relations avec les autres groupements régionalistes et de contribuer plus efficacement à l'œuvre de reconstitution des forces de la grande patrie.

Nous nous sommes assuré, d'autre part, pour les numéros à paraître, un bel approvisionnement en contes, nouvelles, récits, impressions, poésies. La partie historique et bibliographique sera remplie, à son tour, avec le plus grand soin, et des travaux sur notre langue apporteront leur contribution aux recherches des catalanophiles. Nous espérons même pouvoir reproduire de temps à autre quelques clichés, afin de rendre plus captivante la lecture des œuvres publiées. Tel sera l'effort de notre comité de rédaction.

Nous attendons maintenant de nos lecteurs un effort de même nature. Comme nous avons tous intérêt à être de plus en plus nombreux, nous les prions de vouloir bien faire connaître autour d'eux notre Revue, gagner de nouveaux adhérents à notre entreprise. Nous espérons pouvoir récompenser par des envois de brochures diverses ceux qui se distingueront ainsi par leur zèle et leur amabilité. Nous sommes, en effet, convaincus qu'il y a dans le Roussillon beaucoup de personnes qui viendraient à nous si on le leur demandait et si on leur donnait les renseignements nécessaires. Nos lecteurs nous y aideront sans aucun doute. A l'œuvre donc, des deux côtés, pour notre terre et notre langue !

Le Secrétaire général,

Jean AMADE.

Un livre de vers catalans



Notre ami et collaborateur M. Joseph Pons vient de publier chez M. Comet, en une élégante brochure (collection de la Bibliothèque Catalane) une série de poèmes catalans auxquels il a donné le nom de *Roses y Xiprers*. Nous offrons à nos lecteurs une des plus belles parmi les pièces du recueil ; mais M. Jean Amade se propose de publier ici même très prochainement un compte rendu littéraire de ce volume de vers qui est mis en vente dès maintenant.

Xiprers adormits

Dels xiprers envellutats,
verdosencs, assoleyats,
la somniosa renglera
entorneja la ribera
y les hortets y los prats.

Xiprers adormits, vos gardeu els hortets,
y 'ls lleujers tresors
dels aybres, riquesa blanca de la plana,
y am vostre silenci de la tramontana
ne burleu l'esfors.

Altius y solius, am vostre barrera,
s'aixecant austera,
gardeu el misteri de l'hort encantat,
y ningú veurá si 'n l'hort amagat
riu la primavera.

Xiprers adormits, ben atapahits,
jo vindré de nits

me seure 'n els prats que molla l'ayguatje,
caminant que cerca, després del viatge,
la font del oblit.

A l'hora tranquil·la y de gran pureza
hont la lluna estesa
pertot diu son cant d'un ritme diví,
en la clariayna que sab endolsir
la mes gran tritesa.

El cor, el meu cor, vull amurallar
d'un negre llindar,
d'un semblant qu'aturi mirades blavoses,
llavis molçudets y dents verinoses
que 'l fan sancnejar.

Aixis no sabrán quines blanques roses
ne sont mitj-descloses
derrera 'l fullám, sota 'l cel d'argent ;
aixís no veurán del meu sentiment
les flors misterioses.

Xiprers adormits, verdosencs y forts,
gardeu sempre 'ls horts
de les rufacades y males ventades ;
d'un amor passat gardeu les pensades
com en la nit clara vetllau tots els morts...

Joseph PONS.





Roman du IX^e siècle et Catalan du XX^e



La morphologie nous a appris que les langues romanes sont surtout issues du latin populaire que parlaient les soldats romains. Dans les diverses régions occupées par Rome, le latin s'altéra encore d'avantage au contact des langues aborigènes et celles des troupes étrangères à la solde de Rome. Il en résulta, après le passage des barbares, une infinité d'idiomes plus analytiques que le latin. Les principaux furent : langue d'oc, langue d'oïl, langue de si, galicien ou portugais, castillan.

Le catalan est classé généralement parmi les dialectes de la langue d'oc dont font aussi partie le gascon, le languedocien, le limousin, le provençal actuel, le dauphinois, le lyonnais, l'auvergnat.

La langue d'oc (dénommée aussi provençal) était encore parlée dans le royaume d'Aragon au XIII^e siècle, et ce n'est que sous Jacques I^{er} de Majorque que le catalan devint une langue officielle et littéraire. Est-ce à dire que le catalan ne serait pas une langue ? Le seul fait de voir nationaliser le catalan prouve que, parallèlement au provençal, s'était développé un autre idiome aussi robuste. Cet idiome, qui est encore parlé en Roussillon, Catalogne, Baléares, Algher, a su conserver le mieux de toutes les langues romanes le vocabulaire primitif malgré les infiltrations étrangères surtout italiennes et castillanes. A l'origine, cette langue catalane ne pouvait être que populaire. Comme elle devint officielle, les écrivains s'avisèrent de créer une langue littéraire, une langue dans la langue.

Comme la langue d'oc avait vu, dès 1350, son développement s'arrêter en France devant l'autorité centralisatrice du Nord et était tombée au rang de patois, de même le catalan sous le poids officiel du castillan se serait transformé, en Espagne, en un patois castillan si la renaissance du milieu du XIX^e siècle n'était venue rappeler que la littérature catalane avait eu ses œuvres qu'il fallait continuer. Les rénovateurs ont-ils entièrement réussi ?

Il est à remarquer ainsi que les mêmes phénomènes se sont produits en France et en Espagne. Chez la première : effacement de la langue d'oc devant celle d'oïl et renaissance plus tard de tous les idiomes méridionaux. Chez la seconde dans laquelle, encore au milieu du XIII^e siècle, Tolède, Cordoue, Séville, toute l'Andalousie, parlaient l'arabe : remplacement des idiomes locaux par le castillan et mouvement de renaissance, au XIX^e siècle, de l'idiome catalan.

Le Roussillon, pays de langue catalane, essaie à l'entrée du XX^e siècle d'avoir aussi sa renaissance.

Mais le catalan roussillonnais a-t-il vraiment dégénéré ? Que l'on restitue à ce catalan son vocabulaire initial et il paraît être au contraire une langue très claire et très logique ayant progressé parallèlement aux idiomes du midi de France, ses frères. Comme l'a dit Demogeot : « Les langues ne naissent pas, elles se transforment ». Ça serait donc une erreur, chez un roussillonnais, de revenir à la syntaxe ancienne ou à celle d'outre-monts. De nouvelles constructions, conformes aux formules, modernes peuvent très bien se marier avec les pittoresques expressions typiques qui forment le fonds original de la langue.

Les historiens donnent la date du XII^e siècle au premier monument connu de la langue italienne et la date du XI^e siècle au premier monument de langue espagnole. Le premier monument cité de la langue française date du 14 février 842. C'est le serment prêté par Louis le Germanique à son frère Charles le Chauve. Ainsi que nous allons le voir, ce document peut être considéré aussi, et certainement plus logiquement, comme le premier document de la langue catalane. Comme ce document est, en tant que vocabulaire, plus près du catalan contemporain que du français actuel, cela nous porte à dire, avec Alart et Vidal, que le catalan est encore aujourd'hui la plus romane des langues :

« Pro deo amur et pro christian poplo et nostro comun sal-
« vament, d'ist di en avant, in quant Deus savir y podir me dunat,
« si salvarai io cist meon fradre Karle, et in adjudha et in
« cadhuna casa, si com om per dreit son fradre salvar dist, in o
« quid il mi altresí fazet et ab Ludher nul plaid nunquam
« prindrai qui, meon vol, meon fadre Karle in damno sit ».

Traduisons mot à mot :

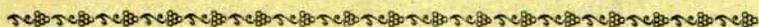
pro	per	cadhuna	caduna
deo	Deu	cosa	cosa
amur	amor	si	si
et	e (y)	com	com
pro	per	om	hom
christian	christia	per	per
poplo	poble	dreit	dret
et	e(y)	son	son
nostro	nostre	fradre	germa
comun	comu	salvar	salvar
salvament	salvament	dist	deu
d'ist	d'eix	n	en
di	dia	o	lo
en avant	en avant	quid	que
in	en	il	ell
quant	quant	mi	a mi
Deus	Deu	altresi	altresi (mateix)
savir	saber	faret	faria
et	e (y)	et	e (y)
podir	poder	ab	ab
me	me	Ludher	Ludher
dunat	donat	nul	nul
si	si	plaid	pler
salvarai	salvare	nunquam	nunque
io	jo	prindrai	pendre
cist	aci est	qui	que
meon	meu	meon	meu
fradre	germa	vol	voler
Karle	Carles	cist	aci est
et	e (y)	meon	meu
in	en	fadre	germa
adjudha	ajuda	Karle	Carles
et	e (y)	in damno	en dany
in	en	sit	sigui

Ajoutons les articles à cette traduction terre à terre et faisons les contractions nécessaires à une langue moderne, faisons revivre, dans la traduction, quelques mots, laissés à tort en désuétude, et nous aurons quelques lignes de catalan roussillonnais contemporain.

Le document précédent vient démontrer une fois de plus que le catalan est bien un rameau principal et non une ramification secondaire des langues romanes. Jacques I^{er} eut raison de rendre officiel son cher catalan. Ce document, traduit de même en français, espagnol, italien contemporains, prouverait aussi qu'avant le neuvième siècle de notre ère, il existait une langue relativement avancée qui était devenue pour ainsi dire la langue

universelle de presque tout le Sud-Ouest de l'Europe. Cette langue existe encore. Les divers idiomes du midi français : Bordeaux, Toulouse, Nîmes, Marseille, Perpignan, etc., ne sont au fond que cette langue. Qui en parle un n'éprouve pas de grandes difficultés à comprendre les autres. Le rameau catalan des troubadours pour arriver aux sommets du français et de l'espagnol devrait suivre, dans le modernisme, ses frères le languedocien et provençal. Un catalan de Perpignan peut traduire assez aisément aussi bien la *Mireille* de Mistral que les odes anacréontiques de M. Aubanel et, si un bordelais ou un marseillais trouve à comprendre le catalan roussillonnais plus de difficultés qu'un catalan à traduire les autres idiomes, c'est une preuve que le catalan a conservé le mieux le vocabulaire roman ou, si l'on veut, latin, ce qui lui procure une clé qui manque aux autres troubadours.

Joseph SANYAS.



Perdo



Dins mon casot tot m'anyori,
Trist, pensatiu, no sé perqué ;
Los aucells cantan, més jo plori ;
La primavera no m' diu ré.
Devant de jo, l'aurendol vola :
De la sazó es lo primer ;
Fa un xirrit, son crit m'endola
Y s'enfuig dins lo cel seré.

Aquest aucell de primavera
Quan jo lo veig, me sanchna el cor ;
Pensi a tu, tan riallera,
Y me cor trenca el teu recor.
Era en el temps que m'estimabas,
Apretada érats contra jo
Y de ton dit tu me mostrabas
L'aucell fugint amb la tardó.

Com si l'aucell t'hagués cridada,
T'en vas fugir poch temps amprés.
Al nostre niu no has tornada,
Desd' allavoras no visch més.
Pensi a tu quan l'alba punta,
Pensi a tu quan lo sol cau,
Y tot solet quan la nit monta
Lo teu recor los ulls me clau.

Tot lo que veig dins la caseta
Tot ha guardat lo teu regret :
Lo llit petit, l'armariéta ;
Ton ombra es dins lo mirallet.
M'ha revoltat aqueixa pena
Morta ets per jo dins mon esprit.
Si cap a mi l'azart te mena
Tu, mon burreu, fuig malahit.

Pensant aixó, l'aurendol vola ;
Son niu es sota del terrat,
Y de seguit dins sa bressola
L'aucell senzill ja n'es tornat.
Toc, toc ! Qui es ? Segurt un pobre !
Si ! han tocat, m'enganyi pas,
Y apolit, la porta s'obra,
L'infidel es aquí sul pas.

Jo som ferit, s'está defora,
No se gosa apropar de mi.
Seca, n'es molt, son ull m'implora,
Esta cansada del camí,
Lo seu mirar, sa vestidura
Tot clar me diuen sa dolor ;
Ha molt sofert ; la veig que plora,
Mon plor li dona el meu perdó.

(Millas)

VICTOR PEIX.

La Terra dels Avis



(Fragment)

No les fugis nostras montanyas de Vallespir tant hermosas, tant frescas y regaladas.

May de la teva vida vilas y ciutats no te daran la pau y la ditxa descansadora de la terra dels avis. Torna agafa 'l teu garrot de pastor y los que te estimen y te esperen, parentela y amichs, y 'l teu gos tant fidel, celebreran ton arribada.

No t' donis mal y vergonya del ofici dels teus pares que sempre atalayaren llurs ramats l'hivern en els baixants de la vall y a l'istiu en cims de nostras serras. Torna a respirar la olorosa alenada de les boxaricas vermellas y l'ayre purificat de la coma del Tech y del Ollat, dels cums y del coll de les Molas.

Abrigat encara ta capa de burata ; ta pellissa y ta samarra, y ta barretina, calsa 'l teus esclops ; honrats vestits que valen més que les pelleringas y pellots dels senyors y senyoras fets de pressa.

Vine y ton cor se susmourá de alegria en lo belar de tes ovellas y en la musica de ses esquellas. La remor de les borbombas dels marrans y dels enflocats se justarán per celebrar ta benvinguda.

Vine a refrescarte encara en les nostres fonts tant puras, tant geladas que bombollan els llabis y que no s'hi pot deixar la má. Fuij la ciutat enganyadora y ses casas hont se congrian malorais y malalties.

Assi dormirás baix les estelas entremigt de un jas de pells. Els rams de pins y la brancada dels abets t'hi feran de cortinas.

Veurás quins tant dolsos somnis quant lo cant dels aucells montanyesos te gronxolará. La perdiu, la torta y la merla, la gatlla, la griva y la puput te xiularán corrantes, y la cugullada, lo rey-petit y la cadarnera que cantan en la matinada te ferán albadas.

Tos ulls enlluernats veurán a surtir del mar, resplendent de claros divinas, el sol magestuós y creador de vida que tot lo mon impera.

Quine dolsa companyia que la del teu ramat quel val més que la de multitud de homens. Bon pastor llestarás los nets y comarcas endevesadas ahont pogui afermar ten bestiar.

Cap a la migth diada, farts de pastorar y passajarse, moltons y ovellas, borrechs primals y tersats vindrán a morriar aprop de tu y 'l manyach ajegut y remugánt amagará 'l seu cap sobre 'l teu pit. Entre tarda mudarás el corral per femar artigas y estivadas. Per acabar la diada trencarás alguns pins per esclops de la maynada, boixos y avellaners per bardas y cledas y no t' descuy-daras de fer alguns dias llossas y culleras per la mestressa de casa.

No tinguis por dels llops, la mena n'hés perduda. Fa més de trente anys que han desertat montanyas per anarsen en pobles y ciutats. Pots veurer venir la nit sens suspita.

Lo sol baxa tras la pica del Gra de Fagol. Es hora de menir sopar. Fés engronat dins la llet. Abast'al sarró provehit de companatge, cansalada, botifarra y formatge, menge y descanse ab tot lo plaher del mon.

Xiula 'l teu gos; arrulla 'l teu ramat, lo dia se enfuscaheix y les montanyas se entelan. La nit acaba de arriivar.

Pren ton fluvial ó ton gralla y canta ta serena a la lluna, y quant siguis cansat deixa trillejar el rossignol que de veu celestialment encantadorá gronxera 'l teu son ó felis pastor que no saps coneixer ta ditxa.

.....
J. DE SANT-SALVADOR.

~~~~~  
**Extrait de mil y un pensaments**  
~~~~~

La felicitat es un somni de color de rosa: Dormint la vegéu y la toquéu, y al despertarnos desapareix.

~~~~~  
La felicitat es una paraula molt bonica que 'ls homes han inventat pera explicar lo que no comprenen.

---

# Festa-Major



(Suite et fin)

## El Contrapàs <sup>(1)</sup>

Homes d'edat i minyons, tots en reng,  
fan cadena.  
A cada cap, un vell escardalenc,  
el ball mena.  
Sona, flaviol ! Pega un cop, tabalet !  
Zup. Cadahù salta com miquelet.

Maneja, joglà,  
ta prima o tenora !  
Un peu d'hortolà  
sab volà ;  
és fort com son braç,  
no s cansa en una hora,  
ni s queda detras ;  
ja veuras !

Marca el refilet  
son brinco de cabra,  
son remingolet,  
son doblet.  
Hé, quin foceró !  
Té ferreny com abre,  
cordat d'esparró  
el garró.

N'hi ha prou d'aqueix ban ;  
a tu, cap d'esquerra !  
I de ponent van  
a llevant.  
El nou capitá,  
celós, son joc serra ;  
els peus, ta-ca-tà,  
fa petà.

Deu meu ! què bellò !  
Es cadena folla,  
on cada grillò  
vol millò  
drincar que l veï.  
Tothom, dins la colla,  
tant bé qu'obeï,  
sab lluí.

L'orquestra s'ha parat. Ara el flaviol tritlleja tot solet, sense cap ni centener ; fa tut-tu-rut-tut, a temps, a contra-temps. N'aprofita un cap de colla, plé de delit, per desllorigar-se com

(1) Les strophes qui suivent sont exactement rythmées d'après les deux airs fondamentaux du Contrapàs.

un orat. La gent sel mira, embadalida. Malhaja l flaviol, que acaba tant aviat son monòlec estrambòtic!

Un últim refilet. El tamborí da un cop sec, i

Torna a bufà l brau joglar. La suò  
li regala.  
Com reb de terra un poquet de saó  
la cigala,  
entre dos temps molla l'inxa i l canyó,  
repreu sa frase ; ala ! Sona, minyó !

|                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| ¿ De quin llunyà fosc<br>vens, severa dança ?                                                                                   | vestits de lli blanc,<br>el front cenyit d'hedra,                                                                                                              |
| ¿ Te trobà en un bosc<br>poble tosc,<br>entorn d'un vell faig<br>saltant d'alegrança,<br>mentre l sol de maig<br>vessa a raig ? | dins un humà flanc<br>pouant sang ?                                                                                                                            |
| ¿ Potser vas eixí<br>en festa de guerra ?<br>sovint balla així<br>el butxí.                                                     | ¿ Ton ritme bonic<br>el carro seguía<br>duent a l'abric<br>l'esplet ric ?...                                                                                   |
| ¿ O dius l'abundò<br>de la mare-terra<br>que, en lloc de cardò,<br>blat ens dó ?                                                | Si, si ; no més rius ;<br>la sana alegría<br>del camp tu nos dius<br>en salts vius !                                                                           |
| ¿ Guiaven tos bots,<br>prop l'ara de pedra,<br>resos de devots<br>Sacerdots,                                                    | Així s compren pla<br>que, a la moda vella,<br>del temple al replà<br>el joglà<br>menés amb fervor<br>eixa dança bella,<br>tots cantant en chor<br>de tot cor. |

Més ai ! La senzilla harmonía ha fet son temps. Renyit primer amb Deu, oh tant noble contrapas, lluny de l'iglesia, sus la plaça del poblet has retirat ton brincar tornat inespessiu. I els anys

t'han sigut funestos. Les dances forasteres t'arreconen poc a poc, com vellet que no s mou pus del cantó de la llar. Casí fas dol, per tant que forcegin els musics. Te ballen pocs, vergonyosos, enrampats.

Amb tot, si bé revellit, el teu ritme original encara ens roba ls sentits, perquè

vol qu'oblidem, ton goig, el temps que fuig ;  
de la vida  
ton cant festivol esbrava l'enuig  
i ns convida  
a fer bon ull a un segle eixarreït,  
contents dient : « Sigui Deu beneït ! »

|                                                                                      |                                                                                     |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| Cantes germanor,<br>més que vals, ni polques ;<br>no téns sols finor,<br>téns honor. | cadú pesant just<br>del seu próxim l'obra,<br>van plegats, séns sust<br>ni disgust. |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|

|                                                                                 |                                                                                   |
|---------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|
| No lligues jovent,<br>més pobles remolques ;<br>apartes rabent<br>tot mal vent. | Ai ! En més anem,<br>com les dures feres,<br>dels cels que prenem,<br>ens tornem. |
|---------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|

|                                                                       |                                                                                   |
|-----------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|
| Alenes bondat :<br>poses ric i pobre<br>costat a costat,<br>apretat ; | Doncs, oh contrapas,<br>aferra-ns de veres ;<br>fes-lo ben tenaç<br>el teu llaç ! |
|-----------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|

### Balles

|                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                          |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Entretant, bons moços,<br>amb mocés volteu !<br>Fregant vostres cossos,<br>la veu escolteu,<br>veu temptadoretta<br>que als ulls porta foc<br>i al cor fa, discreta, | un suau toc-toc !<br>Llisqueu la mazurca,<br>la scótix, el vals !<br>¿ Què hi-fa si us llurca<br>ódi de rivals ?<br>Juntada parella<br>del gelós se riu, |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

fa la sorda orella  
i roda amb més briu.  
Denprop, a la vora,

boi fent-li l'ullet,  
ell, dolça penyora,  
li da un ramellet...

### Sarau

Vingut el propici  
visllum del sarau,  
llunyet del bullici  
no sé qué ls atrau.  
Mentre l ball s'anima  
al més fosc cantó,  
manyaguet, l'arrima,  
li roba un petó.

Son braç l'encadena.  
De carrè a carrè  
poc a poc la mena,  
i ella no diu ré.  
Ja són fora el poble.  
No s'ou cap remor.  
El llaç s'ha fet doble.  
Es l'hora d'amor...

El vilatge és en rebombori.  
Tot és desgavell i desori.  
Ja té l borratxo cori-mori.  
El violí, per més que plori,  
fa botejar.  
S'ha tornat el ball sarabanda.  
Ara tothom crida y comanda.  
Se tiren, folls, de cada banda.  
L'avi, que s sent boca gormanda,  
vol festejar ;

palpa la veïna a la cuixa,  
una floreta al coll li fuixa.  
Sembla que calcom els embruixa.  
Del prestatge un nin els arruixa  
a veire plé...

La mare ha descuidat sa filla ;  
per ballà arregla sa faldilla ;  
més esquiva i llesta que guilla,  
salta, com quan guapa pubilla,  
a perdre alè.

El tio fadrí, que a la moda  
va vestit i no té la goda,  
convida sa jove neboda,  
i, encar que grisenc, roda i roda  
com un rodet.

Entre ls peus corre la mainada,  
com esparverada manada  
de xais pel bosc abandonada.  
Tampoc per ells l'hora és sonada  
d'anà al llitet...

Eixa borratxera de festa  
toca l'un i l'altre ; no llesta ;  
agarra jove i vell, com pesta...  
Així la nit s'escorre, llesta,  
saltant, cantant.

Segueix, esblaimada i rodona,  
la Lluna, allà dalt, fent la mona,  
mentres de les granyotes sona  
la veu de nas, prima o pregona,  
pel fosc voltant.

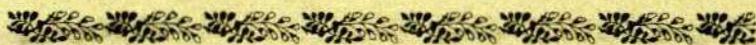
Pren tos plers, bon paisà. Prou els mereixes.  
¿ Què hi fa, si no és afinadet ton gust ?  
El malestà orgullós als altres deixes.  
Tu sabs el ver repós. Tot ho veus sempre just.

Fumarada són tos deportes, no vici.  
Si algú sen riu, és son seny contrafet.  
! Vés menyspresant l'hipocrit artifici,  
i siguis natural, així com Deu t'ha fet !

Després la festa, al camp, com un dimoni,  
t'afanyaras a furgar, mai cansat.  
¿ Que la salut i moltes festes Deu te doni !  
I tu, la tradició guarda del temps passat !

(Desembre 1910).

Pau BERGA.



## Textes catalans



Ils ont justement à s'occuper, immédiatement, d'affaires graves et pressantes : La guerre a éclaté ; l'ennemi (c'était alors le Français) est près de Salces et se dispose à envahir le pays ; Elne est sans défense et exposée à toutes les entreprises ; le 17 août 1597, le Conseil délibère sur cette situation, et voici le compte rendu de M' Cazadamont :

« Fou result que encontinent en haver dinat, sens mora ni tardansa alguna, los dalt dits mossen Matheu Cazadamont y Antoni de Sant-Martí ab molta promptitut y prestessa, per lo be comu y utilitat de la Ciutat, se transferechan en la vila de Perpenya y explican al S<sup>o</sup> Don Fernandez, capita general per sa Majestat en lo castell major de la vila de Perpenya, per part de la dita Ciutat, fos de son servey ajudar y afavorir a la dita Ciutat, al menys per al present, de vint y sinch soldats per obs de la deffensa de dita Ciutat, y axibe manar nos provahir de monitions per ha resistir als desanamichs de la santa fe catolica, lesquals ab animo obdurat he induits del maligne esperit, determinaven pera lur determini de intrar dins de la dita Ciutat y apoderarse de ella, lo que N.-S<sup>o</sup> Deu, per sa misericordia y clementia, nols ha donat tal poder : Abtant dit S<sup>o</sup> Capita general feu de resposta als dits Cazadamont y Sant-Martí que lo endema, que era dilluns, tornassen, que ell manaria se donassen les provisions necessaris per obs de la deffensa de la dita Ciutat, y que, en lo entretant, sen amenan vint y sinch homens ; y aixi de ffet sels ne amanaren. Y lo endema, que era dilluns que comptaven als desavuyt del present y corrent mes de agost del present any 1597, dits Cazadamont y Sant-Martí se transferiren en la vila de Perpenya per obs de rebre la monitio lo S<sup>o</sup> Capita general los havia promesa ; loqual dona en nom de la dita Ciutat sinquanta piques, quaranta y dos archabussos de milla (?) ab sos flasquos y flasquillos, y un barill de polvora ; losquals archabusos enviaren de davant ab dos tragners, y ells se atoraren dins lo dit Castell major fins a les set hores y mija de la tarda, y en aquell punt, Deu volent, enviaren una carreta de Elna, laqual ab molta diligencia y prestessa carre-

garen, y partiren de la vila de Perpenya a les vuyt hores de la nit, abtant que ab dita monitio arribaren a Elna a les dotze hores de la nit.

« Y a cap de una hora, entre les dotze hores y la una de la nit, entra lo camp Frances per la Salancha, per lo present comptat de Rossello ; loqual, entre la infanteria y gent de cavall, excedia en numero vuyt ha deu milia homens ; lesquals intrats passaren per a la volta de Torrelles, Vilalonga y altres lochs de la Salancha, molt dissimolats, y via dreta sen anaren per ha la volta de Perpenya, y volgueren posar un morter a la porta de Elna, y la guarda los descubri, y axibe escalar dita vila de Perpenya, y N.-S<sup>a</sup> Deu fonch servit que lur mal intent no fos complit ; y de fet, com no pugueren sucshir ab lur mal animo, remateren (?) com uns lahons per ha la volta de Vilalonga y Santa Maria de la Mar, y axibe volgueren ha remetre contra Canet y Ribesaltes, lochs de la Salancha, ab lesquals no pogueren prendre peu.

« De manera que si dits Cazadamont y Sant-Marti no haguesen donada la pressa tant gran, foren estats captivats per los dits Francesos y molt perillats de lurs vides, y presa per dits Francesos la monitio aportaven, lo que tot aguera redundat en molt grandissim dany, pernicie y inutilitat de la dita Ciutat. Lesquals monitions foren aportades dins de la Ciutat, y aquelles donades a bon compte a los particulars de la Ciutat afi que les restitueschan sempre (que seran) demanades : loqual servescha per memoria y exemplar als qui son vuyt en la dita Ciutat y per lo esdevenidor seran. »

L'on voit que le notaire l'avait échappé belle, et l'on peut croire, à son écriture (car c'est lui-même qui raconte sa mission) qu'il tremblait encore un peu au souvenir du danger qu'il avait couru.

Le douze octobre suivant, il restait encore des mesures à prendre. Le Conseil se réunit (dans le cloître) et décide : « Attes siem en temps de guerra, y la Ciutat sta desprovehida de monitions, piques, polvora, archabussos y altres coses ; que per obs de comprar polvora, que la Ciutat no se empenya en ninguna manera, sino que, pus Mons<sup>r</sup> Rev<sup>m</sup> fa la merced a la Ciutat, per ser sa S<sup>ria</sup> R<sup>ma</sup> Senyor de les causes (pies), y que aquell se acontenta y posara son decret episcopal, perque los dines son vuyt en la

caxia de la Matricula del Consel de la Ciutat ques prenguen y de aquells sen compre polvora, tant quan bastaran, per obs de fer resistencia al desanemich, franch desanemich de la santa Fe catolica, loqual, induit del maligne esperit, camina de intrar per lo comptat de Rossello ab molta gavaudaria (1), desanemichs y tirans de la sancta Fe catolica y nostros ; y pus que sa S<sup>ria</sup> R<sup>ma</sup> ha manat fer quatre quintars de polvora en la ciutat de Girona, ques prenga dita polvora y ques porta en Elna, y de dines del Spital ques pague, y que ell posara son decret y autoritat en una sup(lica) se li ha (stat) presentada en nom de la Ciutat ; y que may la Ciutat ne tendria trecas (?) alguns, sols se traguessen per obs de comprar dita polvora per deffensa de la Ciutat (contra) al desanamich Frances. (Y fouch resolt) ques fassa, pus serveix per una cosa tant bona com aqueixa, y ques fassa ab molta diligencia y sens tardansa alguna, y sis pot fer vuyn que no se espera dema, y que (marxa) un home per ha Girona, y ques porta dita polvora en la Ciutat ab molta diligencia.

« Y vuyn que comptam als quinze del present y corrent mes de octubre del present any 1597... de ordinatio de la S<sup>ria</sup> de la Ciutat... (oberta) la caxia de la Matricula de la Ciutat (se es trobat...) y sis lliures desanou sous... laqual quantitat..., per obs de comprar polvora per (raho) de la guerra ab Fransa y Spanya, lo dit Mons<sup>r</sup> Rév<sup>m</sup> de Elna don franch... y la ha commotada, per ser dita quantitat (dines) de causa pia y dines del Spital, y no vol la Ciutat (ser) obligada en ningun temps a restituir (dita quantitat) al dit Spital ; y aixi dit Mons<sup>r</sup> posa son decret per

(1) Mot inconnu. Comme il s'agit des Français, on est tenté de le rapprocher des mots *gavatx*, *gavatxeria*, *gavot*, dont les deux premiers servaient autrefois en Roussillon, comme aujourd'hui encore en Catalogne, à désigner non seulement les Languedociens, mais, plus généralement, tous les Français, et le second, à son tour, est usité en Languedoc pour désigner les gens de la Lozère qui viennent, au temps de la moisson et des vendanges, chercher du travail dans le bas pays. Pour ces mots, tout au moins pour le dernier, on a indiqué l'étymologie de : *Gabali*, habitants du Gévaudan (capitale Javols).

Quoiqu'il en soit de ces rapprochements, comme les Français avaient laissé la Réforme prendre pied chez eux, l'invasion des Français était réputée et est représentée ici, avec insistance, comme une invasion de bandes d'hérétiques, oppresseurs de la Foi.

obs de traure dits diners (ab) habundant cautela, y traure dita Ciutat indempne de tot dany que per lo sdevenidor pogue succehir ; y aixi dita Ciutat vol y enten, y Mons<sup>r</sup> Rev<sup>m</sup> fa merced a la Ciutat sien commotats en comprar polvora... y per asso ha posat son decret y autoritat. »

Le 15 décembre suivant, nouvelle réunion du Conseil, cette fois dans l'église Saint-Georges de l'hôpital : « Attes que en la vila de Coplliure y son los archabusos de la Ciutat de Barsalona y lo S<sup>r</sup> Climents Argalich, notari publich de la vila de Perpènyia, en nom de la Universitat de dita vila, loqual es en dita vila de Coplliure per obs de pendre, per la deffensa de la vila de Perpènyia, quatre cents archabussos, y la present Ciutat ne ha menester cent, y dit M<sup>en</sup> Argalich ha dit a Mossell lo Consol En Deulosal que ell no pendria dits cent archabussos que primer nos fassa syndicat per amanllevar aquells y fermar ne apocha, y obligarse de restituir les o pagar les... Y aixi se ha resolt ques fassa dit syndicat. »

Cette dernière résolution ne dut, sans doute, avoir aucune suite ; car, les années suivantes, on ne trouve trace, au registre que des 42 arquebuses rapportées, de la Citadelle de Perpignan, par M<sup>r</sup> Cazadamont.

Celles-ci, par contre, allaient longtemps encore faire parler d'elles et mettre les Conseils de la Cité dans l'embarras. Voyons de suite leur histoire.

L'on trouve, en 1602, cette déclaration des Consuls sortants : « Attes que ells eran encarregats de quaranta y dos archabusos ab les flasques y flasquillos, desquals archabusos ni falta hu y aquell s'es encomanat a P. Prospera, y de sinquanta piques y un barril de polvora, ells sen descarregan, y aixibe les Consols que son vuyñ ne encarregan la Ciutat. »

En 1605, même compte ou à peu près : « Quaranta y un archabus ab ses flascos y flasquillos, dempto que y falta un flasco y flasquillo, y tres botas de polvora. »

C'est en 1606 que commence la tablature. Le Consul en chef expose : « Estos dies proxim passats, son stats interpellits per lo S<sup>r</sup> Don Carles Coloma, capitá general per sa Majestat que donassen compta y raho dels archabusos que, al temps de la guerra del Frances, te presas d<sup>a</sup> Ciutat : ha (stat) resolt y concluit ques

parle ab lo S<sup>m</sup> Don Carles, y ab tota la maduressa del mon se li parle, dient li ab los trabals sta vexada la Ciutat, y que tinga admiracio en ella ; y quant no, que se li fassa la cara qual de dret sera licit y permes fer. » Réponse curieuse et énergique ! On estimait avoir assez souffert pour mériter de ne pas être des-saisis de cet armement.

L'on put, pendant un certain temps, croire la question enterrée, mais il n'en était rien ; l'administration royale ne la perdait pas de vue ; le fisc, surtout, ne lâchait pas prise aussi facilement. Elle fut réveillée longtemps après, au moment le plus inattendu.

Voici, pour les arquebuses d'abord, une délibération de 1613 : « En dies passats, quant vingue Alfonso Corso (1) en lo camp de Vanosga (?), la Ciutat prengue per raho de prestis quaranta y dos archabussos de munitio, ab flasco y flasquillo, y tambe sin-quanta picas, lesquals deixa Don Ferrando de Toledo com ha capita general era les hores de les presents fronteres ; Y ara es vengut un official de Barsalona contra les Universitats, ab una executio demanant los arcabussos ; y aixi (se) demana (al) Con-sell, atento que la Ciutat y los habitants de aquella no estan molt provesits de aquells, si sera be que d<sup>a</sup> Ciutat sels prenga ; y per quant no tindra lo diner per pagar aquells, ques vey a quines persones y haura que ja no tenguen armes y sien per pagar aquelles, y que sels done un arcabus a quiscu, ab promesa de pagar aquells dins lo temps que los S<sup>m</sup> de Consols podran alcan-sar del Vesedor (2) ; y que les sinquanta piques si sera be se tornen ; y que dits S<sup>m</sup> de Consols tractan ab lo Vesedor per quin preu ; han dit nos podien dexar menos de quaranta quatre reals, conforme los fa pagar lo Rey.

« (Y fonch resolt) que, atento que la Ciutat necessita de dits arcabossos y de present no te lo diner pera pagar la suma de aquells, y en la Ciutat y haura alguns particulars que no tindran armes, ques fassa ressenya, y ques veja quines persones seran y tindran a pagar aquells, y que sels done un arcabus per preu de dits quaranta quatre reals, conforme stan consents dits S<sup>m</sup> de Consols a pagar aquells, dins lo temps que los aparra a ells ser mes convenient, affi que dita Ciutat non rebe dany algu ; y que per

(1) Capitaine au service du roi de France.

(2) Contrôleur.

asso vajan los S<sup>m</sup> de Consols dema en Perpenya, y que prometen de pagar la soma de dits arcabussos lo que pujaran, obligant ne los bens de la Universitat ; y per les piques, que les tornen a dit Vesedor, que no son de tanta necessitat.

« Y al 15 de febrer, any 1613... se restituiran al S<sup>m</sup> Carnero, Contador, com a procurador del Rey nostre S<sup>m</sup>, les pichas tenia la Ciutat d'Elne del Castell maior de Perpinya ; lesquals cinquanta pichas te rebudas ab apocha presa en poder de M<sup>n</sup> Pera Barax y Tribera, notari de la vila de Perpinya ; y se posaran al magatsem de Sant-Joan junt a la moralla. »

Et voici pour la poudre, quelques mois plus tard : « Ha vinguda una carta de Francisco Carnero en que demana (la polvora) que la Ciutat prengue en lo any 1597 que entra Alfonso Corso en lo present comptat de Rossello, laqual se prengue per deffensa de dita Ciutat, laqual polvora pasava alguns dos cents reals... (Fonch resolt) que vaja dema lo Consol segon a suplicar al dit Carnero ques servesca en acomodar d<sup>a</sup> Ciutat que se aguarde ; y entretant que se scriga una carta à Barsalona al S<sup>m</sup> M<sup>n</sup> Rollan (1) pera que suplique al S<sup>m</sup> Virrey per veure si hauria remey que afranquis dita polvora, o, sino, si haura remey que se li fassa obligatio a pagar dins sert temps. »

Nous ne savons quel fut le sort de cette supplique : Quant aux arquebuses, elles furent distribuées ; mais leur paiement n'alla pas sans difficultés ainsi que le prouve cette décision ultérieure : « Atento en dies passats se son donats los arcabussos a moltes persones pobres, que aquells sien donats altre vegada a persones que tenen que pagar, no obstant que tingan armes, per a que ab mes facilitat se pugua a cobrar lo diner de aquells. »



Cette question d'armement nous amène à relever de suite quel-

(1) Michel Rollan, docteur en droit civil et droit canon (*utriusque juris*) conseiller au Royal Conseil civil de Catalogne (*Real Audientia*), probablement originaire d'Elne, où il y a eu un notaire de ce nom (1566) et où il possédait des propriétés, notamment le *mas Rollan*, (plus tard, *mas Calmètes*). Défenseur des intérêts de la Cité. Mort à Barcelone en 1625, transporté à Elne et enterré dans l'église (chapelle Sainte-Anne). Sa femme, issue de la famille Pol y Oris, d'Elne et Barcelone, avait été, aussi, l'année précédente, transportée et enterrée à Elne.

ques indications épisodiques du registre concernant les canons de la Cité (1).

En 1604, nous y rencontrons l'ordre ci-après (en castillan) : « Ymporta al servicio de Su Majestad que, vista la presente, sin replica alguna, entreguen al capitan Pedro de Leon Peralta, tnyente de general de la artilleria, una pececuela (2) de las qu'estan en esa Ciudad, pera pedir con ella acierta parte d'esa frontera que la necessita mucho ; y assi les encargo que lo agan sin poner dilacion ni aguardar consulta, perque es negocio que no se pude escusar. » Cet ordre est transcrit sans aucun commentaire ; il ne laissait, en effet, place à aucune délibération.

En 1606, autre incident : Les Consuls rendent compte que : « ells son anats avuyn die present en la vila de Perpenya acercha de parlar ab Mons<sup>r</sup> Rev<sup>m</sup> de Elna y ab lo Rev' Capitol acercha que lo S<sup>r</sup> Don Carlos Coloma, capita general del Castell major de la Vila de Perpenya esforça molt a las veras de traure una artillaria de las grossas de las duas que vuyn son en la d<sup>a</sup> Ciutat ; y per la abstractio de aquella dit Mons<sup>r</sup> Rev<sup>m</sup> y Rev' Capitol, conseniors de la d<sup>a</sup> Ciutat, ho privan molt a las veras de que dita artillaria nos traga de la Ciutat. As resolt que la Ciutat escriga al S<sup>r</sup> M<sup>n</sup> Rollan, y Mossel Consol En Morera sia servit de anar a Perpenya a cobrar les cartas de dit M<sup>r</sup> Rev<sup>m</sup> y Rev' Capitol, y ditas letras cobradas, que de prompte se envian a Barsalona a sa Excellencia (lo Virrey), y se procura de remey oportu per la indempnitat de la Ciutat. »

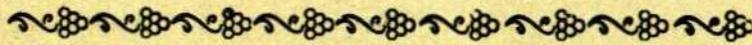
Nous trouvons enfin, en 1615, une réclamation bien tardive et bien inattendue : « En dies passats es vingut un algutsil del Castell ab un mandato que pagues la Ciutat vuyt cents réals de quatre rodes diu ha preses al temps de la guerra de Alfonso Corso ; y per quant... consta que la Ciutat torna dites rodes... y no te altra cosa... que d<sup>a</sup> Ciutat sen deffensa, ates ha pagat. »

(A suivre)

R. DE LACVIVIER.

(1) Un inventaire de 1505 indique à Elne : « Dotze pessas de matal, poques y grandes, y sinch pessas de ferro. (Voir *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon*, juin 1901). Nous avons déjà publié ici même (*Rev. Cat.* n° 47, novembre 1910) un traité de 1439, pour la fabrication de trois canons, en plus de ceux que la Cité possédait déjà.

(2) Petite pièce.



# La Langue Catalane

## et son utilité pédagogique

(Suite)

### 11<sup>me</sup> LEÇON — A Valencia

Alegra y viva tramontana,  
Que per la terra catalana  
Fas volejar l'alé geliu  
Del nevás reblanch y altiu ;

Primes y manyagues aulendres,  
Qu'à les envistes de Port-Vendres  
Vora 'l mar blau vos aplegueu  
Per traspassar lo Pirineu ;

Allí, cap á l'horta florida  
Hont Valencia s'está, de joyes revestida,  
Duheu l'abras de germanó  
Que li dona, de cor, lo llunyá Rosselló.

Jules DELPONT.

#### EXPLICATION DU TEXTE

Le poète charge les hirondelles et la tramontana d'apporter aux catalans de Valencia l'accolade fraternelle des catalans de France, et il leur fait espérer, là-bas, un séjour enchanteur, dans une ville riche et belle entourée de jardins fleuris.

#### VOCABULAIRE

*volejar*, voltiger, tourbillonner  
*alé*, haleine  
*geliu*, glacé  
*nevás*, amoncellement de neige  
*reblanch*, d'un blanc immaculé  
*altiu*, altier, hautain, fier  
*primes*, fines  
*manyagues*, douces, familières  
*aulendres*, hirondelles  
*a les envistes*, en vue, aux environs

*aplegar*, réunir  
*traspassar*, franchir  
*de joyes revestida*, revêtue de joyaux,  
parée  
*duheu*, de *dur*, porter  
*abras*, embrassement, embrassade,  
accolade  
*germanó*, pour *germanor*, fraternité  
*llunyá*, lointain

### Exercices

**Traduction française du texte.** — Aucune difficulté.

**Composition catalane.** — Résumer le texte en un courte phrase.

**Composition française.** — Traduire librement, en les amplifiant, la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> strophes. Commencer ainsi : O vous, hirondelles...

**Conjugaison bilingue.** — Verbe *traspassar* et verbe *franchir* au passé indéfini. Conjuger sur ce modèle *aplegar* et *réunir*.

#### PASSÉ INDÉFINI

|                   |                    |
|-------------------|--------------------|
| he traspassat (1) | j'ai franchi       |
| has traspassat    | tu as franchi      |
| ha traspassat     | il a franchi       |
| havem traspassat  | nous avons franchi |
| haveu traspassat  | vous avez franchi  |
| han traspassat    | ils ont franchi    |

### Notes grammaticales

**Formation du féminin des adjectifs.** — En général, on forme le féminin des adjectifs en ajoutant *a* au masculin.

Ex. : *prim, fin ; prima, fine.*

Mais les exceptions sont excessivement nombreuses. C'est ainsi que certains adjectifs forment leur féminin :

1<sup>o</sup> en changeant *e* en *a* :

Ex. : *alegre, joyeux ; alegra, joyeuse.*

2<sup>o</sup> en changeant *u* en *va* :

Ex. : *viu, vif ; viva, vive.*

3<sup>o</sup> en changeant *t* en *da* :

Ex. : *florit, revestit font florida, revestida.*

4<sup>o</sup> en changeant *ch* en *ca* et en *ga* :

Ex. : *blanch, manyach font blanca, manyaga.*

5<sup>o</sup> en changeant *ig* en *ja* :

Ex. : *roig, boig, font roja, boja.*

6<sup>o</sup> en redoublant l's finale :

Ex. : *espès fait espessa.*

7<sup>o</sup> en ajoutant *na* au masculin :

Ex. : *catalá, llunyá, font catalana, llunyana.*

Certains adjectifs restent invariables :

(1) En Roussillon on dit plutôt : *som traspasat.*

1° Ceux terminés par *bl*, *br*, *pl*, et en général ceux qui sont invariables en français.

Ex. : *noble, celebre, simple, jove, grave, il-lustre, etc.*

2° *suau*, suave, et *breu*, bref ;

3° quelques adjectifs en *ant* et en *ent* :

Ex. : *ignorant, evident.*

4° quelques adjectifs en *as* et en *os* :

Ex. : *capàs, capable ; feròs, féroce.*

5° les adjectifs terminés par *al*, *el*, *il*, *ol*, sauf de très rares exceptions :

Ex. : *general, fidel, humil, humble ; ombrivol, sombre.*

6° les adjectifs terminés par *ar* sauf *avar*, *clar* et *car* :

Ex. : *familiar, elementar, regular.*

7° les 12 adjectifs en *or* dont voici la liste :

|           |          |          |
|-----------|----------|----------|
| anterior  | citerior | exterior |
| posterior | ulterior | interior |
| superior  | major    | millor   |
| inferior  | menor    | pitjor   |

8° l'adjectif *gran*.

REMARQUE. — Les adjectifs *gran* et *petit* se placent généralement après le nom.

Ex. : *el carrer gran de la Real, el carrer petit de la Real.*

Mais en français il faut traduire par : la grande rue de la Réal, la petite rue de la Réal.

De même on ne doit pas dire : la rue grande Saint-Martin, la rue grande de la Monnaie, la rue petite de la Monnaie, la rue grande Saint-Jacques mais : la grande rue Saint-Martin, la grande rue de la Monnaie, la grande rue Saint-Jacques (ou rue Lluçia).

De même encore *pà petit* se traduit par : petit pain et non par : pain petit.

Dans les adjectifs *cara-brut*, *cara-grog*, *panxa-content*, *cama-curt*, *cama-tort*, *cama-llarch*, *closca-moll*, etc., qui comprennent un nom suivi d'un adjectif, l'adjectif indique seul la qualité tandis que le nom précise l'endroit : *cara-brut* signifie *brut* de la care, *panxa-content*, content de la panxa, etc.

Au féminin on dit *cara-bruta*, *panxa-contenta*, etc... *bruta* et *contenta* qualifiant toujours la personne et non la *cara* ou la *panxa*.

Aussi est-il préférable de supprimer le trait d'union et de réunir les deux mots en un seul.

Ex. : *la meua mare es tota cabellblanca.*

12<sup>me</sup> LEÇON — *Miseta*

Anava vestida d'unes faldilles de sarguill raspat, d'un cos del mateix tros y d'un mocadonet de cotonada. Als peus, en tot temps, hi portava esclops ferrats, d'aquells esclops de nas que 'ls pagesos se fan ells mateixos, els dies d'hivern, quan la neu, la pluja, les rufagues ó les gelades els obliguen à s'estar dedins. Era sempre cofada d'una topina blanca que s'estacava sota de les barres y que deixava penjar, esquena avall, una llarga cabellera mal pentinada y tant negra com l'ala d'un corb. Quan sabreu que la *Miseta* tenia 'ls ulls blaus y la cara torrada pel sol y pels ayres tant vius de les altures ahont vivia, la tindreu présent y vos fareu càrrech de tot ella com si sempre l'havieu coneguda.

E. CASEPONCE, *Contes vallespirenchs.*

EXPLICATION DU TEXTE

L'auteur nous fait ici le portrait de *Miseta* qui est le principal personnage d'un de ses contes catalans. Il nous décrit d'abord ses vêtements, puis sa chaussure et sa coiffure, enfin sa chevelure, ses yeux et son teint. Et il conclut en disant au lecteur : « Maintenant vous devez la voir comme si elle était devant vous ».

VOCABULAIRE

*anava vestida*, elle était vêtue  
*faldilles*, jupe  
*sarguill*, grosse étoffe de laine  
*cos*, corsage  
*tros*, morceau  
*pagesos*, paysans  
*rufagues*, giboulées  
*s'estar dedins*, se tenir enfermés  
*topina*, coiffe  
*barres*, mâchoires

*esquena avall*, le long du dos  
*cabellera*, chevelure  
*pentinada*, peignée  
*cara torrada*, figure brûlée, brunie,  
basanée  
*altures*, hauteurs, altitudes  
*vos farreu càrrech*, vous vous rendrez  
compte, vous aurez une idée exacte,  
vous aurez un fidèle portrait

### Exercices

**Traduction française du texte.** — La dernière phrase est assez difficile à rendre.

**Composition catalane.** — *Un pagès.* Vous avez vu un paysan achetant un cochon au marché. Faites son portrait en suivant le plan du texte. Pensez en catalan.

**Composition française.** — *Une paysanne.* Vous avez vu une jeune paysanne dans une ferme des environs de Perpignan. Faites son portrait en vous servant des détails du texte. Pensez en français.

**Conjugaison bilingue.** — Verbe *portar* et verbe *porter* au plus que parfait et au futur antérieur de l'indicatif. Conjuguer sur ce modèle *estacar* et *attacher*.

#### PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF

| <i>Verbe portar</i> | <i>Verbe porter</i> |
|---------------------|---------------------|
| havia portat        | j'avais porté       |
| havies portat       | tu avais porté      |
| havia portat        | il avait porté      |
| haviem portat       | nous avions porté   |
| havieu portat       | vous aviez porté    |
| havien portat       | ils avaient porté   |

#### FUTUR ANTÉRIEUR

|               |                   |
|---------------|-------------------|
| hauré portat  | j'aurai porté     |
| hauras portat | tu auras porté    |
| haura portat  | il aura porté     |
| haurem portat | nous aurons porté |
| haureu portat | vous aurez porté  |
| hauran portat | ils auront porté  |

### Notes grammaticales

**Formation du pluriel des adjectifs.** — En général, on forme le pluriel des adjectifs catalans en ajoutant *s* au singulier.

Ex. : *viu, vif, fait vius, vifs.*

Les adjectifs catalans féminins terminés par *a* changent *a* en *es*,

Ex. : *torrada, brûlée fait torrades, brûlées.*

d'où il résulte que les adjectifs féminins en *ca* et en *ga* changent *ca* et *ga* en *ques* et en *gues*.

Ex. : *blanca, llarga font blanques, llargues.*

Certains adjectifs aigus terminés par une voyelle forment leur pluriel en *ns*.

Ex. : *catalá, catalans*.

Certains autres terminés par *s, x, scb, st* forment leur pluriel en *os* ou en *sos*.

Ex. : *grandiós, grandiose ; gros, gros ; felis, heureux ; flux, faible ; fresch, frais ; trist, triste ; font* au pluriel *grandiosos, grossos, felissos, fluxos, frescos, tristos*.

Les adjectifs terminés par *ig* précédés d'une voyelle forment quelquefois leur pluriel en *jos*. Mais on peut aussi leur appliquer la règle générale.

Ex. : *roig, rouge, fait rojos ou roigs, rouges*.

**Degrés de signification dans les adjectifs.** — Dans : *la cabellera tant negra com l'ala d'un corb, tant... com* se traduit par *aussi... que*.

Aussi n'est-il pas rare d'entendre de la bouche même de personnes instruites — mais pensant en catalan — des phrases comme celle-ci :

Nous sommes aussi forts *comme* vous  
au lieu de : Nous sommes aussi forts *que* vous.

Comme en français, on forme le comparatif de supériorité et le comparatif d'infériorité en faisant précéder le positif de *mès* ou de *menos*.

Le superlatif relatif (*el mès, el menos*) ne prend pas l'article lorsque le nom le précède immédiatement.

Ex. : Saint-Jacques est le point *le plus* élevé de la ville  
se traduit par : Sant-Jaume *es el punt mès alt* de la vila.

Le superlatif absolu s'indique soit par le positif précédé de l'adverbe *molt*, très, soit par l'addition de *issim* au radical du positif.

De sorte que l'on a :

|                  |                                        |                            |
|------------------|----------------------------------------|----------------------------|
| 1° au positif :  |                                        | La seua cabellera es negra |
| 2° au comparatif | de supériorité :                       | es mès negra que           |
|                  | d'égalité :                            | es tant negra com          |
|                  | d'infériorité :                        | es menos negra que         |
| 3° au superlatif | relatif :                              | es la mès negra            |
|                  | relatif immédiatement précédé du nom : | es la cabellera mès negra  |
|                  | absolu avec l'adverbe :                | es molt negra              |
|                  | absolu avec la finale <i>issim</i>     | es negressima              |

REMARQUE. — Alors que la langue française n'a conservé que quelques superlatifs en *issime* comme *richissime*, le catalan, à l'imitation du latin, emploie très fréquemment cette forme.

(À suivre)

LOUIS PASTRE.

---

## LIVRES & REVUES



Dans le *Télégramme* du 22 avril dernier, nous avons lu avec plaisir un charmant article de notre ami et compatriote M. François Tresserre : « La Semaine littéraire ; Chroniquette pour Darling : Une rencontre ». L'auteur y transcrit finement des impressions de Roussillon en Semaine sainte, et y évoque le souvenir de tout ce qui fait chez nous le caractère pittoresque de ce moment de l'année, les visites aux « monuments », les « goigs dels ous », et même les traditionnelles « bunyetas ». M. François Tresserre sent admirablement la beauté captivante de notre pays et sait toujours en dégager avec maîtrise les lignes pures et artistiques. Nos félicitations pour ces pages exquises que notre collaborateur aura sans doute un jour l'heureuse idée d'unir en volume à tant d'autres pages déjà parues de lui sur le pays catalan, l'âme catalane, nos artistes et nos poètes.



Nous aurions dû signaler en son temps la publication de la petite plaquette de Joseph Aladern *Ortografia catalana* (Lliçons concretes per escriure correctament en català ; Reus, Llovera, 58). Bien que certaines affirmations de l'auteur paraissent très discutables, ces vingt-et-un chapitres pourront vraiment être de quelque utilité à ce « públich estudiós y amant de la puresa de l'idioma » auquel ils sont dédiés.



Nous avons reçu également deux volumes de vers que nous devons mentionner ici parce qu'ils contiennent de jolies choses : *Apol-Noi* de Josep M<sup>a</sup> de Sucre (Rambla del Mitg, 20, Barcelona) et *Passions y Somnis* de Joan Malagarriga (Carme, 18, Barcelona). Nous espérons avoir un jour l'occasion d'en donner quelques extraits dans nos « Pages choisies ». Mais nous tenions d'ores et déjà à ce que nos lecteurs en connussent l'existence.



L'*Avenç* vient de réunir en un volume de sa collection, sous le titre de *Questions de Gramatica catalana* des articles de Pompeu Fabra publiés successivement dans le *Poble català*. Ce n'étaient pas des articles de circonstance et leur actualité n'a pas disparu. Tout au contraire : se rapportant les uns à des aspects généraux de la langue littéraire actuelle et les autres à des points concrets de cette même langue sujets à controverse, jetant enfin une lumière très vive sur les diverses questions linguistiques traitées, ils continuent à avoir assez d'intérêt et d'utilité pour ceux qui écrivent ou simplement lisent le catalan.

Dans le *Poble català* du 22 mars dernier, nous avons pu lire un article de Manuel de Montoliu, où il est question des études catalanistes à l'étranger. Le passage suivant a particulièrement retenu notre attention :

« La filología románica sofreix avui un desplaçament sensible ; va deixant la Alemanya per concentrarse en la Suïssa, ont s'apliquen amb tot el llur alcans els nous mètodes d'investigació lingüística. A Alemanya queden encara 'ls grans especialistes del francès y el provensal literaris. Però el domini de les llengües romàniques vives se 'ls escapa per falta de material vivent dialectal ». Suit un passage très sévère sur quelques-uns de ces professeurs. Nous nous passerons, bien entendu, de tout commentaire à ce sujet. Cet article est cependant, croyons-nous, l'indice de bien des choses...



### Per la Llengua catalana.

La Diputació Provincial de Barcelona vé d'ampliar l'Institut d'Estudis Catalans, en creant noves seccions de *Ciències*, d'*Estudis filològics*, y d'*Expansió da la llengua catalana*.

Per lo que toca a la secció filològica,

« La seua missió primera, primordial, es descobrir y formular les lleys gramaticals del nostre idioma, escatir y fixar les seves formes ortogràfiques, inventariar el lexich català, totalment, integralment, ab filiació etimològica, ab notació fonètica, ab totes les varietats dialectals, ab la evolució històrica dels mots, ab l'aria geogràfica de cada un, ab la expressió gràfica de les coses que cada paraula ha representat ó representa, ab la definició científica de les mateixes.

« Tots els medis edeuats à semblant missió han d'esser usats per aquest Institut : investigacions històriques y geogràfiques, excursions, estudis fonètics y comparatius, consultes, informacions públiques, concursos, organització de la col·laboració en totes les terres de llengua catalana, desde Perpinyà à Elx (provincia d'Alicante), y desde Fraga (de Aragó) à Alguer (de Sardenya). »



### Du Félibrige.

Nous lisons dans la Revue provençale *l'Estello*, n° de mai, la lettre suivante :  
Perpinyà, 11 d'abril de 1911. — A n'el felibre majoral En Prosper Estieu,  
Molt senyor meu y mestre,

Tinch rebuda la seua cartolina. Li estimi l'interès que vostè sempre m'ha mostrat, y que m'ha ajudat à fer lo poch que som fet pera 'l felibrige ; mes per are, cregui que no es del cas m'elegir Majoral. Y jo també li diré ben clar y ben franch entre nosaltres : lo nostre cap de colla, à Rosselló, es Mossen Bonafont, y ja fa unos 30 anys ! Vostés me poden pendrer com à caporal, mes me poden pas fer passar devant del capitá. Jo mateix, faria trista cara devant del *Pastorellet de la vall d'Arles*, essent lo seu majoral : y això no pot anar per mes que me fassi pena de no complaure a vostè.

Donchs ha de posar à *l'Estello* que no som candidat, sobre tot qu'En Ruat, En Palay, En Vabre, hi tenen més dret que jo.

Tot això s'ho pringui pera 'l millor interès del felibrige à Rossello y passat d'aquí Me quedi sempre lo bon servidor de vostè,

Jules DELPONT.